

Tour de la Roche

BERTHE DE LA ROCHE

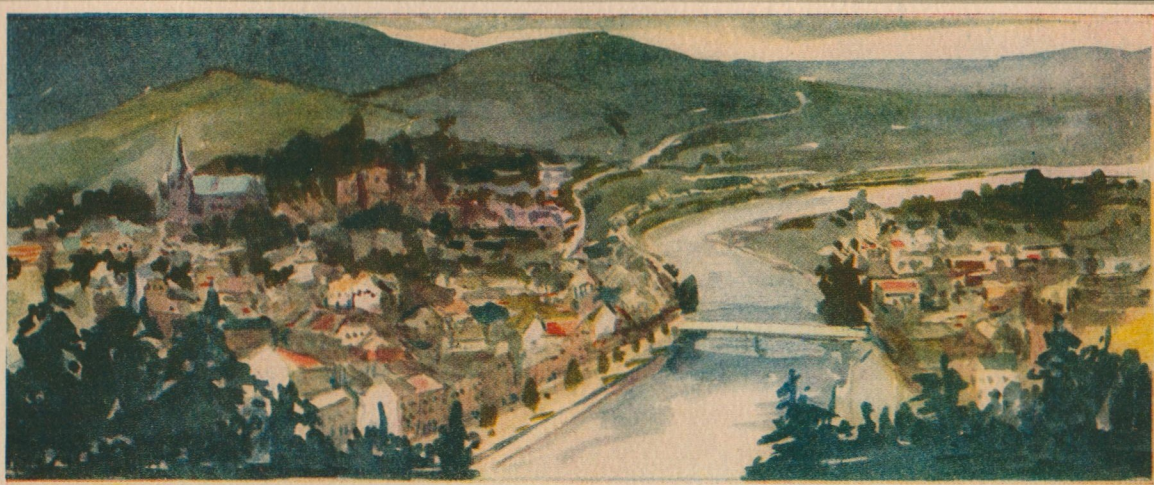


UE l'on contemple l'admirable panorama de Laroche des hauteurs de Cornumont; qu'on l'aperçoive tout à coup comme un décor de féerie au premier tournant de la route qui dévale de Cielle vers le fond de Royan, ou en descendant par la route de Beusaint dans la vallée de Bronze, l'œil s'accroche irrésistiblement aux sombres et majestueuses ruines au pied desquelles s'abrite la jolie petite ville.

L'antique château-fort paraît faire corps avec le roc qu'il couronne. L'endroit qu'il occupe fut d'abord fortifié par les Romains. Plus tard, les ancêtres de Charlemagne y construisirent un rendez-vous de chasse; on montre encore, non

loin de là, taillée dans la pierre, *la Chaise du Roi Pépin*, où Pépin de Herstal, selon la tradition, se reposait lorsque l'avait exténué la poursuite, dans la forêt, du loup, du cerf ou du sanglier.

Au milieu de ces tours noires et menaçantes, s'était épanouie autrefois la fleur la plus fraîche et la plus ravissante des Ardennes : Berthe, l'héritière du comte de La Roche, une jeune fille blonde aux doux yeux de pervenche, dont la grâce et la beauté en même temps que la bonté faisaient rêver tous les jeunes chevaliers. Le comte, qui commençait à sentir les années peser lourdement sur ses épaules, craignant de laisser bientôt son enfant sans protecteur, désirait vivement lui donner un époux. Mais le nombre des prétendants était grand et il n'osait fixer son choix sur aucun, de peur de mécontenter les autres. Il résolut de laisser à Dieu la décision devant laquelle il se sentait faible. Il fit annoncer un grand tournoi et promit la main de sa fille à celui qui en sortirait vainqueur. Berthe en ressentit une vive anxiété : de quel reître violent et brutal allait-elle peut-être devenir la compagne ? Elle ne pouvait cependant songer à contrarier la volonté de son père.. Elle promenait son inquiète mélancolie dans la forêt proche du château, négligeant sa



La Roche



La Roche, Chapelle Sainte-Marguerite



monture. Celle-ci trébucha tout à coup sur un tronc d'arbre et tomba à genoux. Aussitôt une poigne solide saisit le cheval à la bride et le releva, sauvant d'une chute l'imprudente écuyère. Celui dont l'intervention venait d'être si opportune était Waleran, le fils aîné du comte de Montaigu ; débouchant d'une allée voisine et apercevant le danger, il avait sauté de son cheval pour voler au secours de la dame.

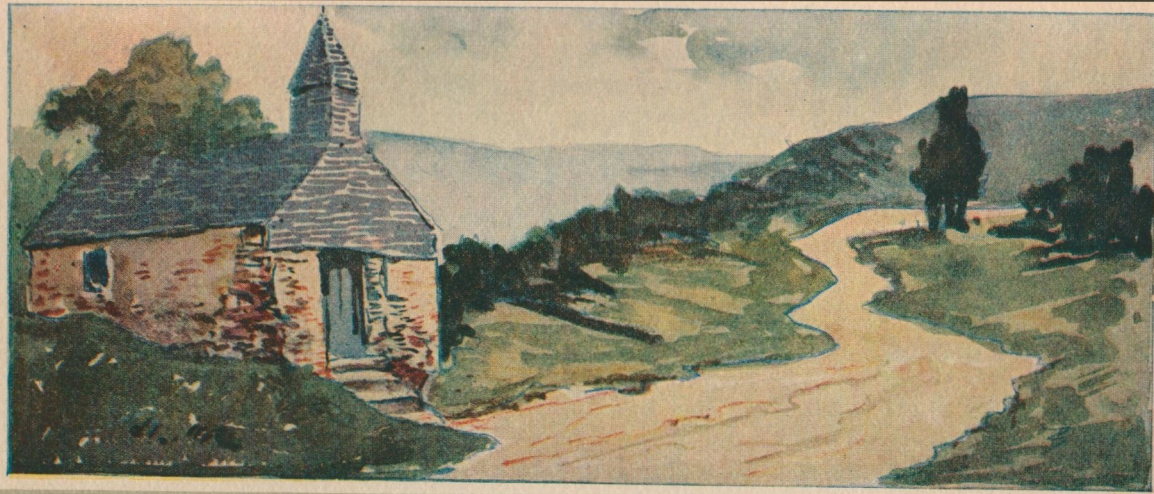
Ses yeux, fixés sur celle qui le remerciait en rougissant, exprimaient la plus vive admiration et son cœur, en une seconde, se donna. Waleran revint bientôt et souvent au manoir de la Roche. Les jeunes gens échangèrent de tendres aveux et de doux serments, et le chevalier attendit avec autant d'impatience que de confiance le tournoi, où il comptait conquérir la main de la bien-aimée dont il possédait déjà l'amour.

Hélas ! la beauté et les vertus de Berthe avaient fait oublier à Waleran de Montaigu, Marie, fille du comte de Salm, à qui la volonté de son père, plus que ses propres aspirations, l'avait fiancé depuis un an et chez laquelle il se rendait précisément le jour de sa première rencontre avec la demoiselle de La Roche.

Marie de Salm était une brune dont le caractère violent se lisait tout entier dans le regard, et Waleran n'avait osé rompre subitement avec elle. Mais, elle ne tarda pas à remarquer que ses visites étaient de plus en plus rares et plus courtes. Elle le fit épier et connut bientôt sa rivale. Un jour, Waleran laissa par mégarde tomber devant elle une mèche de cheveux blonds que Berthe venait de lui donner en gage d'attachement. Elle s'en empara, la piétina, reprocha au jeune chevalier sa trahison et, prise d'une folle colère et d'un ardent désir de vengeance, le chassa.

Au jour fixé pour le tournoi, de tous les manoirs de l'Ardenne sortirent les jeunes seigneurs montés sur de fringants destriers caparaçonnés d'or et escortés par leurs gens d'armes. Ils portaient la cotte de mailles dissimulée sous le somptueux manteau, et leur casque étincelant était hautement empanaché. Ils allaient se disputer la main de la jolie Berthe.

Dominant l'alentour, le vieux château-fort, décoré de guirlandes, d'écussons et d'oriflammes, était prêt pour la célébration du mariage qui serait la conséquence du



La Roche en Ardenne

combat. A son pied, le long de la rivière, une verte prairie allait servir de lice aux nombreux prétendants.

Les luttes se succédèrent avec une ardeur qu'expliquait la récompense promise au vainqueur. Mais aucun des combattants n'égala en vaillance Waleran de Montaïgu. Il attendait, fier, la sentence des juges du camp et regardait avec des yeux remplis d'amour et de bonheur Berthe, elle-même radieuse de voir se réaliser ses vœux les plus chers. Mais, qu'est ceci ? Un champion encore descend dans la lice ! Personne ne s'est aperçu de sa présence, personne ne prononce son nom... La robe de sa monture est d'un noir d'ébène ; toutes les pièces de son armure sont noires, et noires aussi les plumes qui surmontent son casque. Waleran est irrité. D'un bond il se retrouve en selle ; il sourit de dédain, il va, du premier coup, faire mordre la poussière à ce téméraire qui a l'apparence d'un enfant et qui vient retarder son bonheur. Mais, ô surprise, le frère prétendant ne bronche pas sous le choc formidable. A la seconde passe, le fils du comte de Montaïgu, frappé en pleine poitrine, roule sur l'herbe. Le chevalier noir est proclamé vainqueur et Waleran s'enfuit honteux et désespéré.

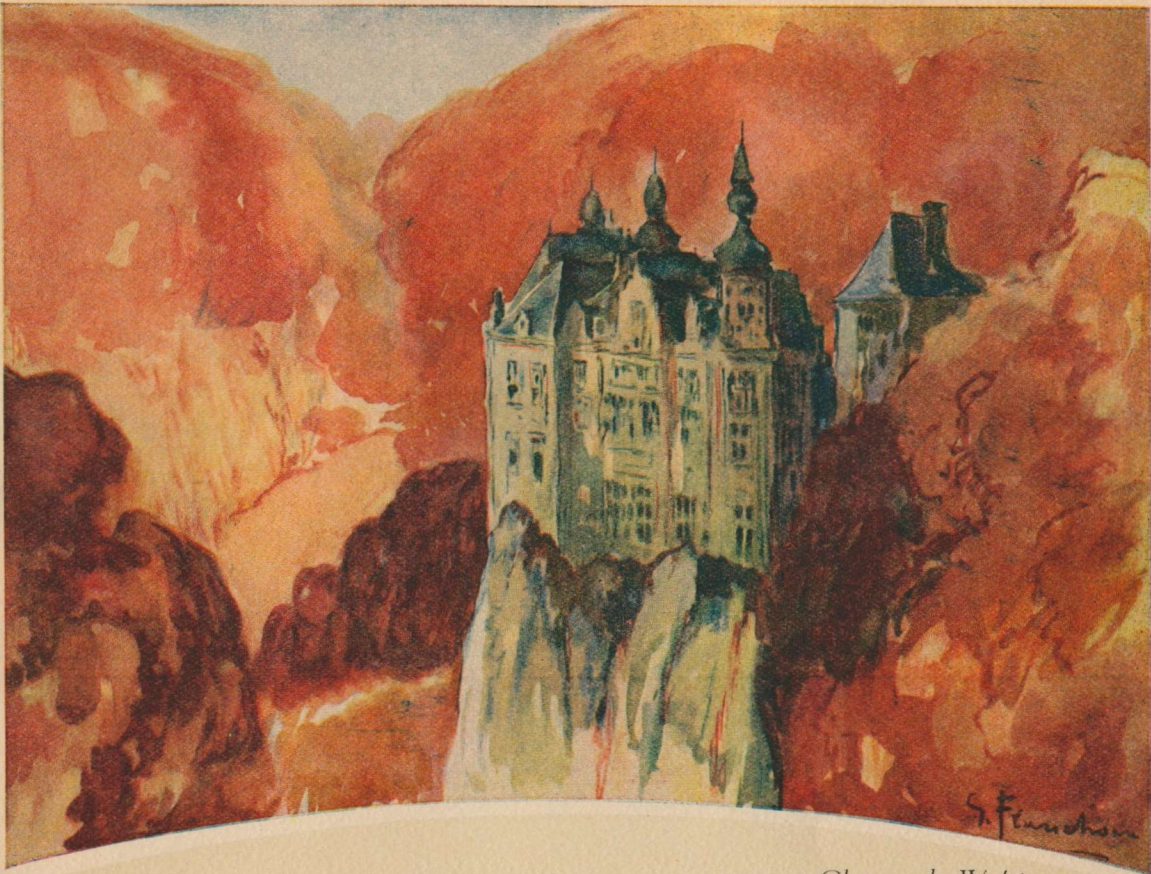
Le mariage a lieu. Le repas somptueux s'organise. Puis les époux sont conduits à la chambre nuptiale, tandis que se prolongent, bruyantes, les ripailles, les beuveries et les danses.

Minuit sonnant, une clameur terrible jette l'effroi parmi les convives. On se précipite. Le vieux comte court à l'appartement de sa fille : il est vide ! On cherche partout. Bientôt, à la lueur sinistre des torches, on retrouve Berthe dans les flots de l'Ourthe, la tête fracassée et un poignard planté dans la poitrine.

Marie de Salm s'était vengée de l'amant félon. Vendue à Satan, elle avait pu, par lui, triompher du traître dans le tournoi, trouver le cœur de celle qu'il lui avait préférée et précipiter dans le gouffre le corps sanglant de Berthe de La Roche. Chaque année, lors de l'anniversaire de la nuit tragique, le ciel devient tout à coup sombre et tumultueux au-dessus des ruines. Le tonnerre ébranle la montagne. Alors, on peut voir une forme blanche contourner lentement les vieilles tours ; elle s'arrête toujours au même endroit, pousse un long cri d'angoisse et s'élanche dans la rivière ; c'est Berthe de La Roche qui revient.



LÉGENDES *des*
ARDENNES



Château de Walzin

Légendes des Ardennes

Texte de

Hubert Stienet

Membre de l'Académie de Langue et de Littérature françaises en Belgique

Illustrations de

Gustave Flasschoen

Édité par l'AGENCE HAVAS BELGE

TABLE DES MATIÈRES

- I. Les Nutons de Chaleux.
- II. Berthe de La Roche.
- III. La Dame Blanche de Bérisménil.
- IV. Le Meunier de Quareux.
- V. Saint Hubert, Patron des Ardennes.
- VI. Le Diable et Saint Remacle.
- VII. Midone de Bioulx.
- VIII. La Gatte d'Or.
- IX. La Vierge de Dieupart.